

A detail from Plato's 'Allegory of the Cave' painting. It shows a group of prisoners in a cave, with one man in the center (Plato) pointing towards the light. He is wearing a red robe and a purple shawl. To his right, a man in a blue robe is also pointing. Other prisoners are visible in the background, some looking towards the light and others looking away. The scene is set in a cave with a checkered floor.

# Chapitre 6

« A quoi bon rechercher la vérité ? »

# SUJET : « A quoi bon rechercher la vérité ? »

## ANALYSE DU SUJET

- « La vérité » = correspondance entre le discours/l'idée et la réalité. Seule définition ?

Représente un idéal à atteindre.

→ sur le plan de la connaissance : décrire le monde tel qu'il est, savoir de quoi est constituée la réalité.

→ sur le plan moral : ne pas tromper les autres, cacher la vérité ou mentir.

- « A quoi bon » : à quoi ça sert, est-ce que c'est utile ? Présupposé du sujet est négatif.

→ en quoi la vérité serait utile ?

Permet-elle de survivre ou de mieux vivre ? Sur un plan individuel ou collectif ?

Permet-elle d'atteindre autre chose ? Le bonheur ? La liberté ?

→ Si la vérité est inutile, ne pourrait-elle pas même être nuisible ou dangereuse ?

→ Peut-on atteindre la vérité ? Est-elle accessible ?

# PROBLEMATISATION

**Définition 1 :** La vérité pourrait être définie comme un accord universel et absolu entre les idées et la réalité correspondante.

**Réponse 1 :** En tant que telle, elle serait utile pour nous et il serait nécessaire de la rechercher.

Pourquoi ? Car elle permettrait de nous libérer de l'ignorance. Elle permettrait ainsi de mieux comprendre la réalité dans laquelle nous vivons. Elle permettrait aussi d'atteindre un bonheur intellectuel ou d'agir moralement.

→ La recherche de la vérité s'imposerait donc à nous comme un devoir parce que nous sommes des êtres rationnels.  
Intérêt de la recherche : Intellectuel – Moral. Idéal à atteindre.

**Définition 2 :** On pourrait toutefois considérer que la vérité absolue n'existe pas ou qu'elle serait inaccessible.

La vérité serait peut-être même toujours relative ou partielle. Elle ne dépendrait alors pas d'un idéal absolu mais de l'interprétation de notre perception du réel.

**Réponse 2 :** La recherche de la vérité pourrait donc se révéler décevante ou contraire à nos intérêts si nous n'avons pas l'assurance de la trouver.

**Réponse 2 :** La recherche de la vérité pourrait ainsi menacer la recherche du bonheur (bonheur sensible, lié à la satisfaction de nos désirs). Il serait donc inutile de la rechercher à tout prix.

→ Ne pourrions-nous pas nous contenter de nos opinions personnelles ? Ne pourrait-on pas mener une existence heureuse dans l'ignorance voire même dans l'erreur ?

→ **Problème :** Mais peut-on vraiment renoncer à rechercher la vérité ? L'abandon de toute recherche ne serait-il pas plus inutile et dangereux que la recherche elle-même ?

**Définition 3 :** La vérité ne serait finalement pas un accord absolu entre l'idée et la réalité mais un outil nous permettant de mieux vivre.

**Réponse 3 :** au-delà de savoir si la vérité est absolue ou relative, immuable ou changeante, il convient peut-être de reconnaître qu'elle a une utilité pratique. Elle est utile à l'individu mais aussi à la collectivité. Quête collective et progressive.

→ Ainsi, chercher à établir des idées ou des croyances vraies nous permettrait de mieux vivre. Il serait tout aussi utile de rechercher la vérité que de la trouver car celle-ci n'est pas un simple idéal mais un instrument qui définirait notre expérience du réel. Nous avons besoin de croire en la vérité.

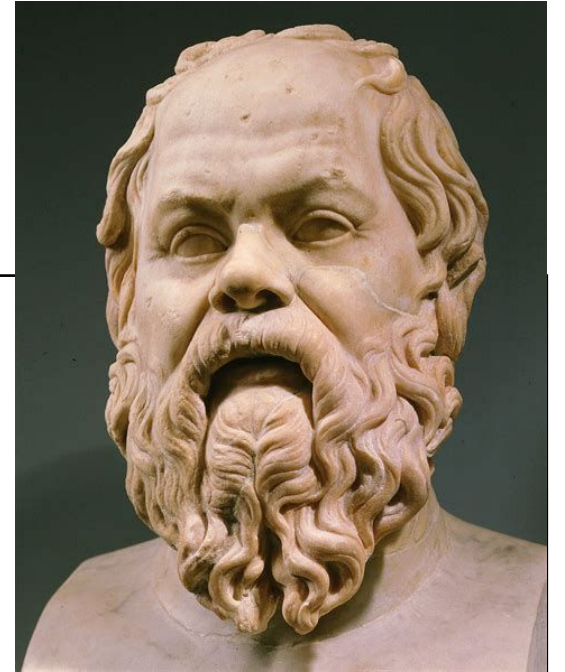
**OU BIEN la recherche de la vérité s'impose à nous à la fois sur un plan moral et sur un plan intellectuel parce que nous avons un intérêt à connaître la vérité**

**AUQUEL CAS il faudrait la rechercher à tout prix, quelles que soient les conséquences.**

**OU BIEN la recherche de la vérité serait inutile voire dangereuse parce qu'elle serait impossible à atteindre ou qu'elle pourrait menacer notre bonheur**

**AUQUEL CAS nous pourrions abandonner l'idée de la rechercher à tout prix et nous contenter d'un état d'ignorance ou d'une connaissance partielle de la vérité**

## ETUDE DE TEXTE : « L'allégorie de la caverne Platon, *La République*, Livre VII



Succession de dialogues

Interlocuteur principal = Socrate, le maître de Platon.

Discussion entre Socrate et Glaucon (disciple)  
à propos de l'ignorance et de la connaissance.

ALLEGORIE = figure de style en littérature qui permet de mieux faire comprendre une idée abstraite ou un concept en passant par une image, un tableau, une représentation.

Quel est le récit raconté par Platon ? Il va faire le récit d'une société d'esclaves enchaînés dans une caverne. Ces esclaves se trouvent face à un mur sur lequel se reflètent des ombres, créées par le feu qui se trouve dans la caverne.

## ETUDE DE TEXTE : « L'allégorie de la caverne »

« Socrate : Maintenant, [...] figure-toi la situation que je vais te décrire. Imagine un antre souterrain en forme de caverne, dont l'entrée, ouverte à la lumière, s'étend sur toute la longueur de la façade ; et dans cet antre des hommes retenus, depuis leur enfance, par des chaînes qui leur assujettissent tellement les jambes et le cou, qu'ils ne peuvent ni changer de place ni tourner la tête, et ne voient que ce qu'ils ont en face. La lumière leur vient d'un feu allumé à une certaine distance en haut derrière eux. Entre ce feu et les captifs s'élève un chemin, le long duquel imagine un petit mur semblable à ces cloisons que les charlatans mettent entre eux et les spectateurs, et au-dessus desquelles apparaissent les merveilles qu'ils montrent.

Glaucou : Je vois cela.

Socrate : Figure-toi encore qu'il passe le long de ce mur, des hommes portant des objets de toute sorte qui paraissent ainsi au-dessus du mur, des figures d'hommes et d'animaux en bois ou en pierre, et de mille formes différentes ; et naturellement parmi ceux qui passent, les uns se parlent entre eux, d'autres ne disent rien.

Glaucou : Voilà un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

Socrate : Voilà pourtant ce que nous sommes. Et d'abord, crois-tu que dans cette situation ils verront autre chose d'eux-mêmes et de ceux qui sont à leurs côtés, que les ombres qui vont se retracer, à la lueur du feu, sur le côté de la caverne exposé à leurs regards ?

Glaucou : Non, puisqu'ils sont forcés de rester toute leur vie la tête immobile.

Socrate : Et les objets qui passent derrière eux, de même aussi n'en verront-ils pas seulement l'ombre ?

Glaucou : Sans contredit.

Socrate : Or, s'ils pouvaient converser ensemble, ne crois-tu pas qu'ils s'aviseraient de désigner comme les choses mêmes les ombres qu'ils voient passer ?

Glaucou : Nécessairement. [...]



Socrate : Supposons maintenant qu'on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur erreur : vois ce qui résulterait naturellement de la situation nouvelle où nous allons les placer. Qu'on détache un de ces captifs ; qu'on le force sur-le-champ de se lever, de tourner la tête, de marcher et de regarder du côté de la lumière : il ne pourra faire tout cela sans souffrir, et l'éblouissement l'empêchera de discerner les objets dont il voyait auparavant les ombres. Je te demande ce qu'il pourra dire, si quelqu'un vient lui déclarer que jusqu'alors il n'a vu que des fantômes ; qu'à présent plus près de la réalité, et tourné vers des objets plus réels, Il voit plus juste ; si enfin, lui montrant chaque objet à mesure qu'il passe, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est ; ne penses-tu pas qu'il sera fort embarrassé, et que ce qu'il voyait auparavant lui paraîtra plus vrai que ce qu'on lui montre ?

Glaucou : Sans doute.

Socrate : Et si on le contraint de regarder le feu, sa vue n'en sera-t-elle pas blessée ? N'en détournera-t-il pas les regards pour les porter sur ces ombres qu'il considère sans effort ? Ne jugera-t-il pas que ces ombres sont réellement plus visibles que les objets qu'on lui montre ?

Glaucou : Assurément.

Socrate : Si maintenant on l'arrache de sa caverne malgré lui, et qu'on le traîne, par le sentier rude et escarpé, jusqu'à la clarté du soleil, cette violence n'excitera-t-elle pas ses plaintes et sa colère ? Et lorsqu'il sera parvenu au grand jour, accablé de sa splendeur, pourra-t-il distinguer aucun des objets que nous appelons des êtres réels ?

Glaucou : Il ne le pourra pas d'abord.

Socrate : Ce n'est que peu à peu que ses yeux pourront s'accoutumer à cette région supérieure. Ce qu'il discernera plus facilement, ce sera d'abord les ombres, puis les images des hommes et des autres objets qui se peignent sur la surface des eaux, ensuite les objets eux-mêmes. De là il portera ses regards vers le ciel, dont il soutiendra plus facilement la vue, quand il contempera pendant la nuit la lune et les étoiles, qu'il ne pourrait le faire, pendant que le soleil éclaire l'horizon.

Glaucon : Je le crois.

Socrate : À la fin il pourra, je pense, non-seulement voir le soleil dans les eaux et partout où son image se réfléchit, mais le contempler en lui-même à sa véritable place.

Glaucon : Certainement.

Socrate : Après cela, se mettant à raisonner, il en viendra à conclure que c'est le soleil qui fait les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible, et qui est en quelque sorte le principe de tout ce que nos gens voyaient là-bas dans la caverne.

Glaucon : Il est évident que c'est par tous ces degrés qu'il arrivera à cette conclusion.

Socrate : Se rappelant, alors sa première demeure et ce qu'on y appelait sagesse et ses compagnons de captivité, ne se trouvera-t-il pas heureux de son changement et ne plaindra-t-il pas les autres ?

Glaucon : Tout-à-fait. [...]

Socrate : Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et qu'il aille s'asseoir à son ancienne place ; dans ce passage subit du grand jour à l'obscurité, ses yeux ne seront-ils pas comme aveuglés ?

Glaucon : Oui vraiment.

Socrate : Et si tandis que sa vue est encore confuse, et avant que ses yeux se soient remis et accoutumés à l'obscurité, ce qui demande un temps assez long, il lui faut donner son avis sur ces ombres et entrer en dispute à ce sujet avec ses compagnons qui n'ont pas quitté leurs chaînes, n'apprêtera-t-il pas à rire à ses dépens ? Ne diront-ils pas que pour être monté là-haut, il a perdu la vue ; que ce n'est pas la peine d'essayer de sortir du lieu où ils sont, et que si quelqu'un s'avise de vouloir les en tirer et les conduire en haut, il faut le saisir et le tuer, s'il est possible.

Glaucon : Cela est fort probable.

Socrate : Voilà précisément, cher Glaucon, l'image de notre condition. L'autre souterrain, c'est ce monde visible : le feu qui l'éclaire, c'est la lumière du soleil : ce captif qui monte à la région supérieure et la contemple, c'est l'âme qui s'élève dans l'espace intelligible. Voilà du moins quelle est ma pensée, puisque tu veux la savoir. »







# Questions sur le texte

1. Lire le texte et l'illustrer.
2. Qui sont les esclaves dans la caverne ? Se sentent-ils prisonniers ? Pourquoi ?
3. A quoi correspondent les ombres qu'ils voient ?
4. Qui sont les porteurs d'objets ? Quel est l'intérêt pour eux de maintenir les esclaves dans la caverne ?
5. L'un des prisonniers est poussé de force hors de la caverne. Comment se passe sa sortie de la caverne ? Est-elle facile ? Est-elle rapide ?
6. Qu'est-ce que cela nous dit de la recherche de la vérité ?
7. Les prisonniers restés dans la caverne croient-ils celui qui y est revenu ? Pourquoi le récit se termine-t-il mal ?
8. Quel est donc le sens de cette allégorie ?

# Allégorie

## Commentaire

# Condition humaine

Question 2. Esclaves dans la caverne : enchaînés et ignorants du monde extérieur. Ils ne se sentent donc pas prisonniers puisqu'ils ignorent leur situation. Seule réalité qu'ils connaissent.

Les hommes sont dans un état d'ignorance

Médiocrité et impuissance des hommes à différencier les apparences des choses et leur essence/vérité

Question 3. Ombres des objets projetées sur le mur car les porteurs d'objets passent devant le feu.

Illusions, apparences des choses déformées = représentations, idées reçues, croyances.

Nous sommes prisonniers des images, de nos jugements, des fausses idées reçues et des croyances

Question 4. Porteurs d'objets qui maintiennent les esclaves dans la caverne. Ils savent que les ombres ne sont que des reflets des objets. « charlatans » qui profitent de la passivité des esclaves.

Hommes politiques, artistes et sophistes (= orateurs qui maîtrisent l'art du discours, la rhétorique, et vivent en donnant des cours aux jeunes grecs de bonne famille) qui profitent de l'ignorance générale.  
= danger, recherche gloire et argent.

La vérité représente un enjeu de pouvoir. Priver les hommes de la vérité revient à les maintenir en esclavage

# Allégorie

## Commentaire

# Condition humaine

Question 5. Sortie de la caverne est lente et difficile. Douleur.

Bouleversement physique (aveuglement) et intellectuel (embarras).

1<sup>er</sup> mouvement = repli.

Puis adaptation progressive.

Sortie représente processus difficile. Ne plus croire aux fausses représentations et voir la vérité qui ne se trouve pas dans notre monde demande du temps et des efforts considérables.

La rencontre avec le philosophe est un véritable bouleversement. C'est l'éducation qui mène à la vérité.

Il faut faire l'effort de douter et de remettre les choses en question. Réalité ne se donne pas d'un coup : apprentissage lent.

Question Bonus.

Soleil, aveuglant au début. Puis le prisonnier comprend que le soleil éclaire et donne la vie.

Soleil = Lumière du Bien qui éclaire chaque chose dans sa vérité.

La lumière du soleil occupe une place intéressante : c'est cette lumière du bien qui nous permet de saisir l'essence des choses. La vérité peut être aveuglante au début car nous avons vécu dans l'ignorance et l'obscurité. Mais nous avons la capacité de nous en

# Allégorie Commentaire

## Condition humaine

8. Connaître la vérité rend le prisonnier heureux. Il souhaite donc la partager avec ses anciens compagnons.

Mais le retour dans la caverne finit mal car les prisonniers ne peuvent pas croire leur compagnon. Le prennent pour un fou car il a du mal à se réhabituer à l'obscurité.

Le philosophe a la volonté de partager cette « découverte » de la vérité avec les autres hommes mais ceux-ci n'y répondent pas toujours bien. Ils ne sont pas prêts à remettre leurs jugements en question.

Puisque la connaissance apporte le bonheur pour Platon, elle doit être répandue.

9. Cette allégorie représente la condition humaine. Elle est l'occasion pour Platon d'exposer sa théorie des 2 mondes. Il distingue :




le monde sensible : c'est le monde dans lequel nous vivons. Il est composé d'objets que nous connaissons par nos sens (ouïe, odorat, toucher, vue et goût). Mais, ces choses ne sont pas réelles : elles sont des copies des Idées qui constituent la vérité.

le monde intelligible : c'est le monde des Idées, le monde de la pensée. Les Idées sont universelles, parfaites, immuables, elles sont l'essence des choses tandis que les objets ne sont que l'apparence matérielle/physique de ces Idées.

Nous croyons, et c'est une croyance fausse selon Platon, que les choses qui nous entourent sont vraies. Or, ce qui est vrai, c'est ce que nous ne pouvons ni toucher ou sentir, c'est ce que nous pouvons penser.

→ Pour Platon, c'est le rôle de l'éducation, et plus particulièrement de la philosophie, de nous aider à sortir de notre monde d'illusions. C'est par la pensée que nous avons accès à la vérité.



Monde intelligible	<b>Intellectuel</b> <i>ce que l'on conçoit</i>	<i>Invisible</i> <b>Formes intelligibles</b> <i>la beauté, la vérité, la justice</i>
	<b>Pensée</b> <i>ce que l'on pense</i>	 <b>Nombre, concepts mathématiques</b> <i>les figures géométriques</i>
Monde sensible	<b>Croyance</b> <i>ce que l'on sait</i>	 <b>Les objets matériels</b> <i>animaux, plantes, outils</i>
	<b>Conjecture</b> <i>ce que l'on imagine</i>	 <b>Images, apparences</b> <i>rêves, souvenir, illusions</i>

## Conclusion sur l'allégorie de la caverne »

Ainsi, l'éducation philosophique permet le passage de l'illusion du sensible à la connaissance intelligible. Elle permet à l'âme de s'élever au-dessus des considérations sensibles et de contempler le Bien, c'est-à-dire la vérité des choses. Par l'allégorie de la caverne, Platon nous propose le récit d'une initiation à la philosophie. Celle-ci se révèle brutale mais nécessaire pour celui qui désire vivre dans la vérité. La vie contemplative, qui apparaît comme une vie solitaire et intellectuelle, est la clé du bonheur selon Platon : parce qu'il connaît le vrai, le sage est heureux. Il contemple les Idées et ne vit que par amour du savoir et de la connaissance. C'est cette vie-là qui mérite d'être vécue pour Platon : une vie de connaissance et de contemplation.

## A quoi bon rechercher la vérité ?

Pour Platon, connaissances et bonheur se trouvent donc à la clé de la recherche de la vérité.

→ Nous avons donc tout intérêt à la chercher.

Objection : vision très élitiste et peut-être restrictive de la relation entre bonheur et vérité ?

Pour ce philosophe, certains individus auraient une nature de philosophe et d'autres non. La recherche de la vérité n'est donc pas une recherche universelle. Les hommes qui ne sont pas philosophes semblent condamnés à rester dans l'ignorance. N'ont-ils aucune chance d'être heureux ? La vie contemplative est-elle la seule vie qui mériterait d'être vécue ? L'ignorance condamne-t-elle nécessairement au malheur ?

# A quoi bon rechercher la vérité ?

**Transition** : Nous pourrions avoir l'impression que cette recherche de la vérité entre en confrontation avec notre aspiration au bonheur, non pas un bonheur intellectuel tel que le définit Platon, mais un bonheur sensible, lié au plaisir.

Puisque la vérité vient bouleverser notre manière de percevoir le réel, elle peut devenir une potentielle menace à nos intérêts. On serait alors tenté de la fuir plutôt que de la rechercher.

→ Faudrait-il donc avoir des doutes concernant la nécessité d'une recherche de la vérité ?

# ***Matrix, à la recherche de la vérité... ou du bonheur ?***

1. Quels sont les points communs entre l'allégorie de la caverne de Platon et le film Matrix (1999) ?

2. Identifier le rôle de chaque personnage du film

3. Quelles sont les différences entre les deux œuvres ?

4. Quelle vision du bonheur représente le personnage de Cypher ? Quel problème pose-t-il ?

Thomas Anderson/Neo	
Morpheus	
M. Smith	
Les machines	
Cypher	

## 1. Points communs

On retrouve dans Matrix le même concept que celui de « l'allégorie de la caverne » : **le monde dans lequel vivent les êtres humains n'est pas réel.**

La matrice symbolise la caverne : elle maintient les individus dans une réalité virtuelle et permet aux machines d'assurer le contrôle sur les humains. Les êtres humains évoluent donc dans une prison virtuelle : leur esprit vit dans la matrice tandis que leur corps se trouve dans une sorte de couveuse.

Dans les deux œuvres, la sortie de l'illusion/la recherche de la vérité est difficile et exige des sacrifices.

Thomas Anderson/Neo	L'esclave libéré
Morpheus	L'éducateur ou philosophe qui guide vers la vérité
M. Smith	Maintien de l'ordre
Les machines	Porteurs d'objets - contrôle
Cypher	Esclave libéré mais qui veut revenir dans l'illusion

### 3. Différences

Toutefois, les deux œuvres diffèrent sur différents points :

- \_ on ne peut mesurer les limites de la matrice contrairement à celles de la caverne.

- \_ la perception dans la matrice semble véritable : sentiment de réalité plus fort car l'illusion est particulièrement convaincante.

- \_ réflexion des réalisatrices va plus loin que celle de Platon + conclusions différentes : possibilité de prendre le pouvoir sur ou dans la matrice ( alors que caverne = danger).

- \_ Plus de liberté : choix à faire. Illusion de choix ?



#### 4. Le personnage de Cypher

Cypher incarne le regret d'avoir découvert la vérité. Il représente une autre vision du bonheur opposée à celle valorisée par Platon (bonheur sensible, compatible avec ignorance vs bonheur intellectuel et contemplatif mis en avant par Platon).

= Hédonisme.

Il décide de trahir ses compagnons et se montre prêt à échanger des informations sur Morpheus contre un retour dans la matrice + oubli + célébrité + argent.

# A quoi bon rechercher la vérité ?

A travers le personnage de Cypher, le film Matrix nous invite à reconsidérer l'utilité mais surtout le caractère bénéfique d'une recherche de la vérité.

La découverte de la vérité, comme résultat de la recherche, pourrait causer de la déception. La vérité représente parfois une menace à nos intérêts personnels et donc à notre recherche du bonheur.

**→ Opposition possible entre recherche de la vérité et recherche du bonheur !**

**Transition :** Ne vaudrait-il pas mieux pour nous d'abandonner toute recherche de la vérité ? Peut-on renoncer à rechercher la vérité ?

# L'hypothèse du relativisme selon Protagoras

**Thèse** : « l'homme est la mesure de toute chose »  
= vérité comme interprétation de notre perception de la réalité.



A noter : on peut distinguer différentes formes de relativisme : relativisme moral (toutes les opinions ont la même valeur), relativisme scientifique (interprétations différentes des faits), relativisme des préférences personnelles (tous les goûts sont dans la nature), relativisme esthétique (beau est relatif), relativisme culturel (pas de culture meilleure que d'autres).

## Questions :

- Quelle différence peut-on établir entre opinion et connaissance ?
- Peut-on affirmer de manière absolue que tout est relatif ?
- Certains points de vue sont-ils objectivement meilleurs que d'autres ?

## Différence entre opinion et connaissance ?

Avec Protagoras, pas de différence entre opinion (subjective et relative) et connaissance (objective et absolue). = Problème.

Personne n'est savant.

Or, « l'opinion est intermédiaire entre connaissance et ignorance » selon Platon : elle est une approche subjective du réel et donc l'opinion est toujours partielle, relative, changeante. Une opinion peut être utile et pertinente, elle peut aussi être partagée, mais elle n'est pas la vérité : elle n'a pas ce caractère irréfutable du vrai.

A l'inverse, la connaissance est établie grâce à des faits ou des preuves objectives : elle est un savoir objectif (qui ne dépend donc pas du point de vue)(= fait de comprendre les propriétés, les caractéristiques et les traits spécifiques d'une chose)

De plus, l'opinion est fondée sur une perception de la réalité. Mais peut-on vraiment faire confiance à notre perception ? Il n'est pas dit que ma perception soit correcte ex : mirage dans le désert.

Peut-on affirmer de manière absolue que tout est relatif ?

Si oui : contradiction.

Si non : ce n'est vrai que pour celui qui l'affirme. Contradiction aussi.

Donc le relativisme repose sur une contradiction logique.

Certains points de vue sont-ils objectivement meilleurs que d'autres ?

Oui. Mieux fondés ou renseignés, plus structurés, plus proches de la vérité.

Certaines affirmations ne peuvent même pas du tout être relatives ex : le cancer est une maladie (pas de débat possible).

# Implications du relativisme

**Contradiction logique** : on ne peut affirmer de manière absolue que tout est relatif sans se contredire.

**Problèmes théoriques** : si, comme l'affirme Protagoras, « tous les points de vue se valent », pas de distinction entre l'opinion (subjective et relative) et connaissance (objective et absolue). Donc pas de moyen fiable de se rapprocher de la vérité. Vérité absolue n'existe pas.

**Problèmes pratiques** :

Comment continuer à dialoguer si la vérité est multiple, individuelle, relative ?

Sur quoi fonder l'action morale et la justice si tous les points de vue se valent ? Disparition de valeurs communes ? De principes et d'idéaux ?

# A quoi bon rechercher la vérité ?

**Réponse du relativisme :** Cela ne servirait à rien de rechercher une vérité universelle et absolue car celle-ci serait, par définition, toujours relative à un point de vue subjectif.

**Objection et transition :** Le relativisme est une position intenable qui peut même se révéler dangereuse. Nous avons besoin d'une base commune pour pouvoir vivre ensemble : il y a bien un intérêt pratique, social et politique à rechercher la vérité !



# DEPASSEMENT : LA VERITE COMME UTILITE - PRAGMATISME

## Etude du texte de William James, *Le pragmatisme*, 1906-07

« Le pragmatiste tourne le dos, résolument et une fois pour toutes, à une foule d'habitudes invétérées chères aux philosophes de profession. Il se détourne de l'abstraction ; de tout ce qui rend la pensée inadéquate, — solutions toutes verbales, mauvaises raisons a priori, systèmes clos et fermés ; — de tout ce qui est un soi-disant absolu ou une prétendue origine, pour se tourner vers la pensée concrète et adéquate, vers les faits, vers l'action efficace. »

Ambition = revenir à la réalité dans sa dimension concrète.

Théories = instruments, c'est-à-dire des outils pour s'adapter à la réalité telle qu'elle se présente à nous, pour la façonner.

→ Seulement une méthode ?

## **Repère : abstrait - concret**

Abstrait = résultat d'un processus qui vise à isoler une idée et à la considérer en elle-même. Généralisation.

Concret = résultat d'un processus qui rapporte l'idée à la réalité. Particularisation. Se rapporte à une perception.

**Thèse :** si l'idée améliore notre existence, alors on peut considérer qu'elle est utile. L'idée utile, c'est l'idée qui nous sert dans la vie, qui a un impact sur notre existence et notre expérience du réel. Afin de déterminer cette utilité, il est essentiel de déterminer le contexte et les perspectives concrètes de l'idée mais il faut aussi la vérifier dans l'expérience (= dans les faits) c'est-à-dire voir si elle fonctionne.

- La vérité se trouverait dans l'expérience et non dans l'abstraction. Pas une propriété objective de l'idée mais événement qui se produit en fonction des faits.
- Pour James, il s'agit plutôt d'inventer que de découvrir la vérité.

# EXPLICATION DE TEXTE

## § 1

La vérité, vous dira n'importe quel dictionnaire, est une propriété que possèdent certaines de nos idées : elle consiste dans ce fait qu'elles sont « d'accord », de même que l'erreur consiste dans ce fait qu'elles sont « en désaccord », avec la réalité. Les pragmatistes et les intellectualistes s'entendent pour admettre cette définition comme une chose qui va de soi. Ils ne cessent de s'entendre qu'au moment où l'on soulève la question de savoir exactement ce que signifie le terme « accord », et ce que signifie le terme « réalité » – lorsque l'on voit dans la réalité quelque chose avec quoi nos idées doivent « s'accorder ». [...]

## §2

L'opinion courante, là-dessus, c'est qu'une idée vraie doit être la copie de la réalité correspondante. De même que d'autres conceptions courantes, celle-ci est fondée sur une analogie que fournit l'expérience la plus familière. Lorsqu'elles sont vraies, nos idées des choses sensibles reproduisent ces dernières, en effet. Fermez les yeux, et pensez à cette horloge, là-bas, sur le mur : vous avez bien une copie ou reproduction vraie du cadran. Mais l'idée que vous avez du « mouvement d'horlogerie », à moins que vous ne soyez un horloger, n'est plus, à beaucoup près au même degré, une copie, bien que vous l'acceptiez comme telle, parce qu'elle ne reçoit de la réalité aucun démenti. Se réduisît-elle à ces simples mots, « mouvement d'horlogerie », ces mots font pour vous l'office de mots vrais. Enfin, quand vous parlez de l'horloge comme ayant pour « fonction » de « marquer l'heure », ou quand vous parlez de « l'élasticité » du ressort, il est difficile de voir au juste de quoi vos idées peuvent bien être la copie !

### §3

Vous voyez qu'il y a ici un problème. Quand nos idées ne peuvent pas positivement copier leur objet, qu'est-ce qu'on entend par leur « accord » avec cet objet ? [...]

### §4

Le pragmatisme, lui, pose ici sa question habituelle : « étant admis qu'une idée, qu'une croyance est vraie, quelle différence concrète va-t-il en résulter dans la vie que nous vivons ? De quelle manière cette vérité va-t-elle se réaliser ? Quelles expériences vont se produire, au lieu de celles qui se produiraient si notre croyance était fausse ? Bref, quelle valeur la vérité a-t-elle, en monnaie courante, en termes ayant cours dans l'expérience ?

## §5

En posant cette question, le pragmatisme voit aussitôt la réponse qu'elle comporte : les idées vraies sont celles que nous pouvons nous assimiler, que nous pouvons valider, que nous pouvons corroborer de notre adhésion et que nous pouvons vérifier. Sont fausses les idées pour lesquelles nous ne pouvons pas faire cela. Voilà quelle différence pratique il y a pour nous dans le fait de posséder des idées vraies ; et voilà donc ce qu'il faut entendre par la vérité, car c'est là tout ce que nous connaissons sous ce nom !

## §6

Telle est la thèse que j'ai à défendre. La vérité d'une idée n'est pas une propriété qui se trouverait lui être inhérente et qui resterait inactive. La vérité est un événement qui se produit pour une idée. Celle-ci devient vraie : elle est rendue vraie par certains faits. Elle acquiert sa vérité par un travail qu'elle effectue, par le travail qui consiste à se vérifier elle-même, qui a pour but et pour résultat sa vérification. Et, de même, elle acquiert sa validité en effectuant le travail ayant pour but et pour résultat sa validation.



# A quoi bon rechercher la vérité ?

**Réponse pragmatique à la question :** Rechercher la vérité reviendrait finalement à analyser la manière dont nos idées auraient un impact sur notre existence concrète. « L'idée vraie est utile », nous dit James. L'utilité devient alors un critère pour juger chaque théorie au regard de ses conséquences pratiques. Toutefois, l'idée ne peut pas être considérée comme utile de manière arbitraire : elle doit se confronter à l'expérience, s'y ancrer et la transformer afin de se vérifier et de se valider. L'idée vraie est une idée qui fonctionne.

Cette conception de la vérité est donc liée à l'action, et plus précisément à l'action future. En effet, la vérité ne se rapporte pas à ce qui était ou à ce qui est mais bien à ce qui pourrait être. James envisage ce qui n'est pas encore et déplace donc la recherche de la vérité. Il nous faut inventer la vérité et non pas la découvrir : avec William James, la vérité devient un outil essentiel pour nous guider dans la vie. En tant qu'instrument, l'idée vraie doit nous permettre selon l'expression de Bergson d'« accroître notre empire sur les choses » c'est-à-dire qu'elle doit nous aider à mieux saisir la réalité. La vérité est donc vitale, et c'est ce qui justifie qu'on doive la rechercher, non pas simplement dans notre intérêt propre, mais dans l'intérêt de tous.

# Rédaction d'une problématique et d'un plan (1h)

A partir de tous les éléments étudiés en cours :

- rédiger une introduction qui pose CLAIEMENT un problème

- rédiger un plan détaillé en 3 parties

                  en précisant à chaque partie la DEFINITION de la vérité et les enjeux de la réponse au sujet

                  en rédigeant des TRANSITIONS détaillées (limites ou objections)

Vous devrez vous appuyer sur les éléments du cours mais aussi réfléchir à d'autres arguments.